★ ★ ★ ★ ★
QUOTIDIEN : UN FRANC

DIMANCHE 5 DÉCEMBRE 1943

LE RÉVEIL DU NORD

188, rue de Paris, Lille. — Téléphones 471.56, 471.57, 471.58.

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

42, boul. Haussmann, PARIS (9e).

La victoire des nations européennes est la seule voie qui s'ouvre vers l'avenir

déclare le Dr Dietrich, chef de la Presse du Reich

Le Dr Dietrich, chef de la presse du Reich, au cours d'une conférence de la presse allemande, a parlé de la guerre des nerfs menée par l'ennemi, de l'avenir de l'Europe et des conditions essentielles d'un ordre nouveau.

Avant de prononcer son discours, le Dr Dietrich a tenu à rendre hommage à la mémoire de ceux de ses camarades qui sont tombés sur les champs de bataille.

Après avoir rendu hommage aux soldats tombés sur les champs de bataille, l'orateur a montré que la tâche dévolue aujourd'hui à la presse est parallèle à la leur. Elle consiste notamment à déjouer les pièges tendus aux peuples par les propagandes mensongères :

« Lorsque nous soumettons à un examen attentif le système de « guerre des nerfs » déchaînée actuellement comme une grande offensive par nos ennemis, dit-il, nous reconnaissons qu'ils se servent toujours de méthodes bien déterminées qui se poursuivent partout selon les directives générales de leur propagande.

Méthodes « alliées »

L'une de leurs méthodes toujours plus fréquemment employée est celle qui consiste à confondre, par exemple, les mesures militaires que nous nous voyons obligés de prendre pendant la guerre avec ce que nous nous proposons de faire une fois la guerre terminée. Et nos ennemis de dire :

« Voyez ce que font les Allemands ! Ils assujettissent les peuples d'Europe, les foulent sous leur botte, et leur font violence. Mais nous, nous apporterons la liberté aux peuples opprimés ! Les Allemands sont des oppresseurs, mais nous sommes les libérateurs de l'humanité, les garants d'un monde meilleur ! »

Lorsque, par exemple, dans les territoires occupés ou protégés par nous, des complots sont ourdis et que des actes de sabotage sont systématiquement commis par des groupements isolés et que, pour des motifs de sécurité militaire, nous nous voyons forcés de sévir contre les fauteurs de troubles et de prendre des mesures pour calmer et pacifier ces régions, le chœur de la presse ennemie pousse des clameurs d'indignation.

Nos ennemis jouent le jeu peu honnête de présenter les mesures militaires permises aux belligérants par le Droit des Gens dans les territoires occupés comme notre programme pour le temps de paix. Ils partent de fausses suppositions afin de falsifier nos idées et trompent le monde au sujet de nos plans. Ils sont passés maintenant à l'excitation des peuples les uns contre les autres.

Thèmes de propagande anglo-saxons

La ligne générale de la stratégie politique de nos adversaires repose sur le bluff. En discourant sans cesse, en pleine guerre, sur leurs plans de paix, ils veulent faire accroire aux peuples crédules et aux neutres que la guerre est déjà gagnée par eux. Ils estiment ainsi pouvoir renforcer la confiance et l'optimisme de leurs propres peuples, nous en imposer, et nous mettre les nerfs à fleur de peau. Toute cette propagande sert, en fin de compte, à semer la panique parmi les neutres qui sont encore en dehors de la guerre dans laquelle les Alliés voudraient les entraîner.

Ce bluff de grande envergure commença avec la Charte de l'Atlantique et les « quatre libertés » de Roosevelt.

Une année durant, l'idéalisme mensonger prôné par les hommes-liges de Roosevelt a eu prise aux Etats-Unis sur des millions de cerveaux primitifs, jusqu'au jour où les ballons de baudruche éclatèrent et où le monde trompé se rendit compte de la triste réalité. Aujourd'hui, plus personnes ne prend plus au sérieux ce qui, des mois auparavant, était l'évangile de millions de jobards. A la conférence de Moscou, la Charte de l'Atlantique n'a pas été une seule fois mentionnée, ses principes ont été reniés et sacrifiés impitoyablement au réalisme d'une politique dictatoriale.

La conférence de Moscou, où il fut question de « sécurité collective » et, simultanément, de l'abandon des petites nations au Bolchevisme, a été le point de départ d'une nouvelle agitation verbale. On qualifia cette conférence pompeusement de « tournant de la guerre ». En réalité, tout ce verbiage ne servait qu'à camouffler son résultat véritable, à savoir la trahison consommée envers les petits Etats. La conférence de Moscou a été une douche froide pour tous ceux qui, en Europe, ont encore tant soit peu de sens commun. Le bluf de Téhéran est en tous points une action de propagande habilement montée, dont le seul but est de plonger, par des promesses et des menaces, le peuple allemand et les autres nations européennes dans un état de transe politique, pour qu'ils se livrent eux-mêmes à leurs ennemis. Ces projets ridicules cependant auront un effet opposé à celui auquel s'attendent leurs promoteurs. Des millions de cerveaux se sont réveillés de la narcose produite par ces soi-disant plans d'amélioration pour l'après-guerre, mais peu de gens encore sont à même de reconnaître ce qui se dissimule en réalité derrière ce bluff gigantesque.

Si nous posons sérieusement la question de savoir comment se présente réellement le nouvel ordre mondial prôné par nos adversaires nous nous rendrons compte que, derrière la phraséologie de nos adversaires se cache une pauvreté d'esprit effroyable et que la démocratie, avec ses corollaires : la ploutocratie et le capitalisme tout comme le bolchevisme avec ses luttes de classes, plongeraient l'humanité dans la misère et le désespoir. Si jamais nos ennemis devaient triompher et mettre leurs plans à exécution, ils plongeraient le monde dans un chaos économique et social plus grand et plus effroyable qu'on ne pourrait l'imaginer. Les expériences du passé et les bouleversements actuels sont là pour le démontrer. Tous les plans au sujet du monde futur sont voués à l'échec, s'ils ne sont pas établis en fonction des lois naturelles de la vie. Lorsque le progrès technique et économique va de l'avant à grands pas, tandis que simultanément la forme communautaire, c'est-à-dire la structure sociale des grandes nations, fait mine de ne pas s'y adapter, cette discordance doit inévitablement engendrer de profonds et effroyables bouleversements.

Vers le chaos

Déjà, au lendemain de la première guerre mondiale, l'idée capitaliste n'était plus en état de maîtriser la situation économique mondiale. Le bouleversement de l'économie mondiale auquel nous avons assisté après Versailles et qui préparait la seconde guerre mondiale ne serait qu'un jeu d'enfant en comparaison avec le chaos économique qu'entraînerait une victoire des Etats capitalistes. Aussi longtemps que la

M. le Dr DIETRICH (Ph. Archives).

machine de guerre dévore une production gigantesque, les capitalistes américains et britanniques ont beau jeu de faire miroiter aux yeux des ouvriers, afin de les encourager, une prospérité dans tous les domaines et l'avènement d'un siècle de bonheur. Mais le jour où cette paix se réaliserait, placés devant une crise de débouchés, ils ne manqueraient pas de diminuer la production et de réduire au chômage et à la misère d'innombrables millions d'ouvriers qui luttèrent pour eux.

Une guerre économique sans merci et plus cruelle encore que la guerre présente ne tarderait pas à se déchaîner pour la lutte des débouchés. Des chutes vertigineuses, alternées de hausses soudaines, ruineraient l'ordonnance économique du monde, et des grèves continuelles, des soulèvements et des révolutions nées du dénûment et de la faim ébranleraient les peuples. Un dumping de tous contre tous, se produirait et paralyserait le commerce mondial. La détresse et la misère deviendraient universelles. Voilà ce que serait, en réalité, le monde en cas de victoire de l'Amérique et de l'Angleterre. Une situation sans issue sur le plan politique, économique et social, au lendemain d'une guerre que nos adversaires espèrent à tort victorieuse fait se dessiner, d'ores et déjà, à l'horizon, une troisième guerre mondiale.

Nombreuses sont les personnes se trouvant dans le camp opposé, qui, dans leur subconscient, devinent déjà le sort qui menace les classes ouvrières. Une guerre sans fin, voilà le fantôme qui se cache derrière le bluff de toutes les promesses que prodiguent nos ennemis pour la période d'après-guerre : « Ce que nous souffrons maintenant, a déclaré récemment le sénateur américain Austin, ne sera qu'une petite chose comparativement à l'immensité des ruines que provoqueraient les vagues tumultueuses d'une détresse d'une ampleur mondiale. »

Le Dr Dietrich fait alors le bilan des réalisations du national-socialisme dans les domaines financier, social, de la jeunesse, etc...

Le fléau bolcheviste

La deuxième perspective d'avenir d'un nouvel ordre mondial après la guerre dont l'offensive propagandiste de nos ennemis fait si grand cas, est la structure bolcheviste de la société humaine.

L'application de la doctrine bolcheviste a confirmé de la façon la plus affreuse les conséquences qu'elles a entraînées, conséquences que tout homme de bon sens avait pu prévoir. Ce que les soldats allemands ont vu et trouvé en Russie, ce ne fut pas un paradis où les hommes étaient contents de leur sort, mais un vaste désert sans vie. Songeons aux charniers de Katyn, aux déportés des pays baltes, à l'extermination de l'élite des pays conquis, etc... Alors, nous nous rendrons compte de ce qu'est véritablement le bolchevisme : un système satanique empêchant l'humanité de progresser, la destruction organisée et systématique de tout essor social.

Si les Soviets réussissaient à réaliser leurs projets, l'Europe bolchevisée deviendrait une colonie de dernière zone, qui serait exploitée de la façon la plus honteuse par la coalition mondiale judéo-bolcheviste. Des milliers d'ouvriers allemands seraient envoyés dans des camps de travail de la Sibérie et les immenses forêts de l'Est, dans les déserts éternellement couverts de neige. Ils seraient déportés dans les plaines du Turkestan et des Kirghiz, qu'ils fertiliseraient de leur sueur et de leur sang. Leur sort serait partagé par des millions de Hongrois, de Grecs, de Français, de Hollandais, de Flamands, de Wallons, de Finlandais, de Norvégiens, de Danois, d'Espagnols, de Portugais, de Suédois et de Suisses.

Nous savons maintenant de façon certaine que, pendant que les autres pays européens démobilisaient, le capitalisme de classe bolcheviste a créé, en secret, grâce au labeur et aux sacrifices de ses ouvriers, une formidable machine de guerre dans le but d'envahir les autres Etats européens. En mai 1941 parut en Russie soviétique un livre intitulé : « L'Economie de guerre et l'armée rouge », livre préfacé par Molotov, et dont des exemplaires numérotés furent distribués aux membres dirigeants de l'armée rouge. Dans ce livre, on lit notamment : « Entre notre pays et le restant du monde, il ne peut y avoir qu'une guerre longue et acharnée, une guerre à la vie ou à la mort. Une coexistence de l'Etat soviétique et du reste du monde deviendra, par la force des choses, impossible.

Cette antithèse ne peut trouver sa solution que dans une lutte sanglante à trancher par les armes. La victoire sera remportée par celui qui aura en lui la force décisive pour passer à l'attaque. Le pays qui ne pourra passer à l'offensive sera irrémédiablement voué à la défaite. »

Le Dr Dietrich, soulignant alors le fait que, sans l'Allemagne, l'Europe aurait depuis longtemps été submergée par le bolchevisme, dénonce la monstrueuse absurdité de l'attitude anglaise dans ce conflit, et poursuit :

M. Churchill, l'homme qui jadis proclamait : « Nous ne pouvons nous entendre avec les Bolchevistes ; nous devons faire la distinction entre le droit et l'injustice, entre l'honneur et la félonie, entre le progrès et l'anarchie », exige aujourd'hui la collaboration la plus étroite avec les Soviets et signe, avec Moscou, un traité d'alliance après l'autre, nettement dirigés contre l'Europe !

Et quelle est l'attitude de Churchill envers les petites nations ? En août 1931, il écrivait : « Le long des frontières de la Russie, de la Baltique à la mer Noire, se trouve une ceinture d'Etats qui sont les avant-postes de l'Europe contre l'idée communiste asiatique. Pour tous ces pays, le système russe est un ogre terrifiant à l'avidité duquel ils n'ont échappé que de justesse. » Le même homme livre aujourd'hui, sans scrupules, les petits Etats européens au même ogre.

Si les Anglais, tenant compte de la stricte réalité, devaient se demander pourquoi ils combattent réellement, il est certain qu'ils arriveraient à une conclusion bizarre. En Angleterre, les ouvriers travaillent pour leurs exploiteurs capitalistes, les patrons pour leurs bourreaux bolchevistes, et les marchands royaux pour le triomphe américain, qui ruine leur commerce et détruit leur empire. Tous les Anglais, cependant, combattent contre un adversaire qui était prêt à leur garantir en ami ce qu'ils doivent abandonner à leurs alliés.

On pourrait se demander qui a mis les Anglais dans cette situation paradoxale. Une seule réponse vient aux lèvres : la juiverie, la politique anglaise à courte vue et le président des Etats-Unis.

La responsabilité de Roosevelt

La situation des Etats-Unis vis-à-vis du bolchevisme a jusqu'ici toujours été trouble. Il est établi aujourd'hui que M. Roosevelt a encouragé résolument les Soviets, durant des années, et les a soutenus dans leur politique expansionniste. Il a attisé sans desemparer la haine contre les pays totalitaires renaissants, mais n'a jamais élevé la voix pour flétrir les crimes du bolchevisme condamnés par le monde civilisé tout entier.

On sait, à présent, qu'il faut chercher derrière cette attitude suspecte autre chose qu'une réserve politique « pleine de tact », qu'on n'était cependant pas accoutumé de voir adopter par Roosevelt. Nous voyons se dessiner l'ébauche d'un plan que Roosevelt a élaboré et poursuivi depuis des années à l'insu de l'Angleterre. Ce plan consiste à laisser les mains libres au bolchevisme en Europe. Il n'est pas pour Roosevelt un mal nécessaire ou une concession faite sous l'empire des circonstances, mais constitue depuis longtemps la carte maîtresse de sa politique mondiale. Que ce triomphe soit dirigé contre l'Angleterre et affaiblisse simultanément la Grande-Bretagne, c'est là l'idée maîtresse de cette action.

Son projet d'immobiliser l'Angleterre en Europe par une menace bolcheviste permanente et de l'affaiblir d'une façon décisive, pour pouvoir prendre avec plus de facilité et de sûreté les possessions de ce pays dans l'Atlantique et le Pacifique constitue la base essentielle de sa politique pro-bolcheviste en Europe. Le sort des petits peuples du continent européen ne l'embarrasse guère. Pour pouvoir réaliser l'ère de l'internationalisme et le siècle de l'exploitation, Roosevelt trahit l'Angleterre et livre l'Europe au bolchevisme.

Quelle petitesse d'esprit et quelle crédulité de la part des petits peuples européens, de croire que Roosevelt, qui veut les livrer à l'U.R.S.S., aurait l'intention au contraire de les protéger et garantir leur existence contre l'ogre bolcheviste ! Et même s'il le voulait, il ne serait pas capable de le faire.

Le salut de l'Europe

La victoire des nations européennes, sous la conduite de l'Allemagne est la seule et unique voie qui s'ouvre sur l'avenir. Pour d'Europe, la victoire de la ploutocratie et du bolchevisme signifie la mort. Pour le monde entier, elle signifie la ruine sociale. Mais, par contre la victoire de l'Allemagne et des nations européennes ouvre à l'humanité des perspectives d'une avenir heureux. »

Après avoir réaffirmé sa foi dans les destinées de l'Europe et esquissé les fondements de ces destinées, (le premier étant la justice sociale), le Dr Dietrich conclut :

« Le jour viendra où nos ennemis auront eux-mêmes la guerre des nerfs qu'ils nous ont destinée. Nous savons ce que ces loups déguisés en agneaux veulent de nous, et le peuple aura plus confiance en sa propre force que dans les hommes du Kremlin, de la City ou de Wall Street. Quelque mielleuses que puissent être leurs promesses, leur tentative de nous vaincre avec des mots, plutôt qu'avec des armes, est le premier signe de faiblesse apparent qu'ils nous donnent. Et lorsque vos lecteurs, dit en terminant le Dr Dietrich aux journalistes vous demandent : « Quand se terminera cette guerre ? », répondez : « Lorsque nous aurons remporté la victoire. Ni plus tôt, ni plus tard. »

Nous vaincrons cependant coûte que coûte et nous ne cesserons pas la lutte avant d'avoir vaincu. »

Les troupes allemandes ne cessent de capturer des prisonniers et du matériel de guerre sur le front de l'Est. Nos photos montrent, en haut, des Bolchevistes qui se sont rendus, au nord de KRIVOI-ROG ; *en bas, un canon baptisé « Ratsch-Bum », pris à l'ennemi à un autre endroit du champ de bataille.* (Ph. Graphopresse)

28 BOMBARDIERS « ALLIÉS » ABATTUS au cours d'un raid contre la ville de Leipzig

Quartier Général du Führer. — Le Haut Commandement des Forces armées allemandes communique :

Dans les premières heures du 3 décembre, des formations de bombardiers britanniques ont exécuté une attaque terroriste sur Leipzig. Des quartiers habités, des édifices publics, des monuments artistiques et culturels ont été durement atteints dans le périmètre de la ville. D'autres appareils ennemis ont survolé la capitale du Reich sans cependant obtenir de dégâts. Jusqu'à présent on a observé la destruction de 28 bombardiers ennemis.

Répondant au feu ouvert par des batteries anglaises sur-dessus de la Manche des batteries à long rayon d'action allemandes ont pilonné hier avec une grande efficacité, des objectifs importants à Douvres, Déal et Folkestone.

***

Berlin, 4. — Des formations de bombardiers britanniques ont lancé dans la nuit du 3 au 4 décembre, annonce le D. N. B., un grand nombre de bombes explosives et incendiaires sur Leipzig. L'attaque terroriste a provoqué des pertes parmi la population civile et des dégâts dans quelques quartiers de la ville. Plusieurs bâtiments publics dont des monuments historiques ont été gravement atteints.

Les forces de la défense antiaérienne ont abattu 25 avions ennemis.

Des avions abattus en Croatie

Budapest, 4 (du correspondant particulier de l'OFI). — Le communiqué officiel croate précise qu'au cours des attaques terroristes aériennes contre Mostar et d'autres villages d'Herzégovine, des aviateurs ennemis ont tiré à la mitrailleuse sur la population.

On signale trois morts et seize blessés. Quatre avions ennemis ont été abattus par la D. C. A.

Le Gouvernement anglais exprime ses regrets pour le bombardement de Lund

Stockholm, 4. — A la suite de la protestation de la Suède contre le bombardement aérien de la ville universitaire suédoise de Lund, le 18 novembre, le gouvernement britannique a déclaré, d'après une nouvelle d'agence, qu'il exprimait ses regrets et était prêt à réparer les dommages.

Roosevelt, Staline et Churchill se sont rencontrés à Téhéran

Stockholm, 4. — La Radio de Moscou a confirmé pendant la nuit dernière qu'une conférence a eu lieu, il y a quelques jours à Téhéran entre Roosevelt, Staline et Churchill.

Les experts assistaient aussi à cette conférence.

La question de la guerre contre l'Allemagne ainsi que des questions politiques ont été examinées. Un communiqué sera publié incessamment.

L'AMBASSADEUR D'ALLEMAGNE A PARIS VA S'ENTRETENIR AVEC LE MARÉCHAL

Berlin, 4. — On déclare, à la Wilhemstrasse, que l'ambassadeur allemand est rentré à Paris et qu'il a déjà pris contact avec les autorités compétentes françaises. On croit qu'il aura une entrevue avec le Maréchal Pétain encore aujourd'hui.

A L'INTENTION DES BLESSÉS DE LA FACE

Jadis les militaires blessés de la face étaient accueillis au Centre Maxillo-Faciat compris dans le Service de Santé de la Place de Paris.

Par suite des événements actuels, les bienfaits immenses rendus par ce service dirigé par une haute compétence médicale, M. le Docteur Viremque, sont également prodigués aux civils victimes des opérations de guerre.

Pour que les blessés soient tenus le moins longtemps possible, il est recommandé de ne point tarder à consulter, en pareil cas, la direction de ce centre sanitaire.

Le traitement varie suivant la blessure. Il est nécessaire parfois que le patient demeure en traitement deux ou trois ans. Les opérations à entreprendre pour lui rendre les traits normaux ou à peu près ne peuvent être entreprises que de trois mois en trois mois environ. Bien entendu, entre deux opérations il peut rentrer chez lui.

En tout cas, une chose est certaine, c'est que le Centre Maxillo-Facial a rendu déjà de nombreux et inestimables services aux mutilés de la face.

Il est toujours d'un gros intérêt de le consulter à l'adresse que voici : Hôpital Marie Lannelongue, 108, avenue d'Ivry, Paris.

LE RÉGIME DES ALLOCATIONS DES PERSONNELS EN CONGÉ D'ARMISTICE

Vichy, 4. — A compter de ce jour, en vertu d'un décret publié ce matin au « Journal Officiel », les allocations servies aux personnels placés en congé d'armistice sont ainsi fixées :

a) A partir du quatrième mois, pour une période de deux années et au minimum jusqu'au 31 décembre 1943 : les trois cinquièmes de la solde de présence du grade, les trois cinquièmes de l'indemnité spéciale temporaire correspondant à la solde de présence.

Eventuellement, le montant intégral de l'indemnité pour charges de famille ou des allocations familiales.

b) A l'expiration de la période précédente et pour une période d'un an :

Les deux cinquièmes de la solde de présence du grade, les deux cinquièmes de l'indemnité spéciale temporaire correspondant à la solde de présence.

Eventuellement, le montant intégral de l'indemnité pour charges de famille ou des allocations familiales.

c) A l'expiration de la période précédente et pour une période d'un an :

Un cinquième de la solde de présence du grade un cinquième de l'indemnité spéciale temporaire correspondant à la solde de présence.

NOUVELLES ET VAINES ATTAQUES SOVIÉTIQUES à l'ouest de Smolensk

24 CHARS ONT ÉTÉ DÉTRUITS PAR LES TROUPES ALLEMANDES QUI PROGRESSENT DANS LA RÉGION DE NEVEL

Quartier Général du Führer. — Le Haut Commandement des Forces armées allemandes communique :

Dans le secteur sud du front de l'est, des opérations assez importantes ne se sont déroulées qu'au sud-ouest de Kremenchaug et près de Tcherkassy. Toutes les attaques ennemies, harcelées de faibles brèches locales, ont été repoussées. En un endroit, des combats sont en plein développement avec une formation ennemie qui avait opéré une trouée.

Entre le Pripet et le Berésina, les Soviets ont pénétré à plusieurs reprises dans nos positions, ils furent cependant rejetés en leurs ds contre-attaques immédiates.

A l'ouest de Kritchav, de violents combats se déroulent avec d'autres puissantes formations ennemies soutenues par des chars.

Dans la région à l'ouest de Smolensk, les Soviets ont lancé, au quatrième jour de la grande bataille défensive, alors qu'une tempête de neige faisait rage, de nouvelles et violentes attaques qu'ils ont sans cesse renouvelées jusqu'à la tombée du jour et ce malgré les pertes croissantes. Tous les assauts ennemis furent repoussés avec des pertes sanglantes et un détachement ennemi, qui s'était infiltré au nord de l'autostrade, anéanti.

A l'ouest de Newel, les attaques lancées par nos troupes ont permis de remporter des gains de terrain locaux. De puissantes contre-attaques ennemies échouèrent. Vingt-quatre chars soviétiques furent anéantis et quatre autres rendus inutilisables.

Un aliéné voulait assassiner Roosevelt

mais son projet fut éventé

Genève, 4. — La police secrète fédérale a annoncé vendredi, qu'en novembre dernier, ses inspecteurs ont éventé les projets d'un aliéné originaire du Michigan, qui a voulu assassiner le Président Roosevelt.

Il s'agit du nommé Walter Best, âgé de 38 ans, qui à l'heure actuelle attend d'être transféré dans un établissement pour malades mentaux. Pendant 10 jours, précise-t-on encore, Best a résidé à Washington jusqu'au moment où, le 13 novembre il fut arrêté par un policier. Dans une lettre à sa femme, le détenu a déclaré qu'il avait l'intention d'en « finir avec Roosevelt ». Dans une autre missive, il explique comment il a pu introduire à la Maison Blanche au moment où le piquet de garde s'occupait du déchargement d'un camion

M. ISMET INONU va rencontrer ROOSEVELT

Ankara, 4. — Bien qu'on ne sait pas en possession d'un communiqué officiel, on a appris depuis vendredi, dans les milieux diplomatiques et politiques d'Ankara, que M. Ismet Inonu, président de la République turque, est parti pour Le Caire, pour y rencontrer Roosevelt. En vue de protéger le voyage du Président, on a bloqué, vendredi matin, toutes les communications d'informations intérieures et étrangères ; les communications ont été rétablies samedi midi.

Dans les milieux politiques on voit dans le voyage de M. Ismet Inonu un complément au déplacement au Caire de M. Menemendjoglou ministre des Affaires étrangères de Turquie, où il rencontra dans les premiers jours de novembre, le secrétaire du Foreign Office après son retour de Moscou. Maintenant que le Président des E.-U. se trouve à proximité de la Turquie, il ne semble pas « anormal » qu'une réunion se produise entre lui et le Président de la république turque.

On ne croit pas, dans les milieux turques que cette rencontre donne lieu à une modification de la politique étrangère suivie jusqu'ici par la Turquie.

Smuts lui-même est inquiet du sort de l'Europe

livrée aux Soviets

Stockholm, 4. — Le « Stockholms Tidningen » émet de sérieuses appréhensions au sujet de la future situation de l'Europe décrite par Smuts dans son discours.

Cela démontre trop clairement, écrit le journal, que Smuts lui-même voit avec inquiétude le continent européen dominé par les Soviets.

Son idée d'un ralliement étroit des petits peuples à l'Empire britannique, procède de la conviction que, dans le cas contraire, les petits peuples seraient livrés pieds et poings liés à l'hégémonie soviétique.

M. AYMÉ EST NOMMÉ JUGE AU TRIBUNAL DE PREMIÈRE INSTANCE DE LILLE

Vichy, 4. — Par un arrêté paru au « Journal Officiel » de ce jour, est nommé :

Juge au Tribunal de 1re instance de Lille : M. Aymé Henri-Berthelemy, docteur en droit, en remplacement de M. Chrétien, non acceptant, dont la nomination est rapportée.

Vichy, 4. — Suite au tremblement de terre qui vient d'avoir lieu en Anatolie, M. Laval a fait parvenir à M. Saracoglou, président du Conseil de Turquie, un télégramme de vives condoléances.

Saint-Nicolas

S'il est des parents qui, pour manifester un regain de tendresse envers leurs enfants, ont réservé cette année au grand Saint descendu des Cieux, un accueil plein de douce chaleur, combien il en est d'autres hélas, qui ne peuvent en faire autant ! Combien de mamans, combien de papas voudraient, eux aussi, demander au bon St-Nicolas d'apporter à leurs petits quelques douceurs, quelques jouets. Combien sont-ils d'exilés qui, en ce jour de fête de l'enfance, songent à ces mioches qu'ils ont quittés au berceau, mioches qui ne connaissent même pas l'affection d'un père.

En ce jour anniversaire, qu'il nous soit permis d'exprimer un vœu : que ceux qui le peuvent pensent aux petits des familles malheureuses ; que St-Nicolas, par leur entremise, leur apporte un peu de bonheur.

M. VON RIBBENTROP a prié le Gouvernement suédois de s'abstenir de toute immixtion dans les affaires d'Allemagne et de Norvège

Berlin, 4. — M. von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères du Reich, a mandé auprès de lui M. Post, chargé d'affaires de la Suède. Il lui a fait savoir qu'à la suite de l'entretien qu'avait eu le Ministre des Affaires étrangères de ce pays avec le Ministre du Reich à Stockholm, à propos de l'arrestation d'étudiants d'Oslo, que le gouvernement du Reich ne se voit pas en mesure de discuter de telles questions avec le gouvernement suédois et qu'il se voit obligé de prier celui-ci de s'abstenir à l'avenir de toute immixtion dans les affaires intéressant l'Allemagne et la Norvège.

Le Ministre du Reich a ensuite fait part au représentant de la Suède de l'étonnement du gouvernement du Reich au sujet du fait que le gouvernement de Suède avait fait, d'une mesure évidente par elle-même de l'autorité occupante, à savoir la mise hors d'état de nuire de saboteurs et d'incendiaires, mesure qui, en fin de compte, avait été rendue nécessaire dans l'intérêt même de la Norvège, l'objet d'une démarche diplomatique.

L'étonnement du Reich

L'étonnement du gouvernement du Reich est d'autant plus grand que le gouvernemnt de Suède n'a encore jamais jugé opportun de faire des représentations auprès de l'Angleterre, des E.U. ou de l'U.R.S.S., pour des violations réelles des plus graves, par ses Etats, des intérêts scandinaves.

Ainsi, le gouvernement suédois n'a pas protesté notamment lorsque l'Angleterre par ses opérations agressives contre la Norvège, avait réellement inauguré les hostilités en Scandinavie. Pareillement, on ne s'est guère soucié en Suède des actes de cruauté inimaginables connus en Russie soviétique lors de la bolchevisation des Etats baltes, lorsque notamment, environ 170.000 Esthoniens, Lettons et Lithuaniens, parmi lesquels des dizaines de milliers de femmes et enfants, furent déportés en Russie et abandonnés à la déperdition.

Dans tous ces cas, les sentiments d'union fraternelle que le gouvernement suédois invoque aujourd'hui à l'égard des incendiaires norvégiens, excités par des agents ennemis, ne se sont pas manifestés et le monde se trouve surtout placé devant la situation effarante que la Suède abandonne à son sort le peuple finlandais dans sa lutte héroïque menée pour son existence contre le bolchevisme et dans l'intérêt même de la Suède.

Tous ces faits qui caractérisent l'attitude de la Suède, laquelle, à la suite de l'intervention de l'Allemagne en Norvège et de la lutte défensive qu'elle mène à l'Est, a été préservée du sort de devenir elle-même théâtre d'opération dépassant l'entendement du peuple allemand.

De violents combats SE DÉROULENT en Italie du Sud

Quartier Général du Führer. — Le Haut Commandement des Forces armées allemandes communique :

Sur le front de l'Italie du Sud, de violents combats sont en cours en plusieurs points du secteur occidental. Les troupes de réserves allemandes ont nettoyé quelques brèches et ramené des prisonniers dans leurs lignes. A l'extrémité de l'aile gauche de notre front, les puissantes attaques de la 5me armée britannique furent contenues dans un secteur de positions situé à quelques kilomètres en arrière.

***

Berlin, 4. — Ces jours-ci, des batteries de D.C.A. de la Luftwaffe se sont particulièrement distinguées sur le front de l'Italie méridionale au cours de la lutte contre des raids exécutés à basse altitude par l'aviation ennemie ayant pour objectif des positions d'infanterie et d'artillerie allemandes et lors de la neutralisation de formations de bombardiers anglo-américains qui tentaient de contrecarrer l'approvisionnement allemand.

Elles ont abattu de nombreux appareils ennemis entre autres onze avions, le 2 décembre, et parmi lesquels plusieurs bombardiers bi-moteurs et quadri-moteurs.

De garde, sur le détroit du Pas-de-Calais. (Ph. Belgapress)

La répression du terrorisme les restrictions de consommation d'énergie et le ravitaillement

étaient à l'ordre du jour du Conseil des Ministres

Aujourd'hui, à Vichy, le chef du gouvernement a réuni les ministre en conseil sous sa présidence à l'Hôtel du Parc. Le président Laval a fait part, au Conseil, des mesures prises pour poursuivre et intensifier la répression du terrorisme.

A la demande de M. Bichelonne, ministre de la Production industrielle et du Travail, et afin de restreindre la consommation d'énergie pendant le mois de décembre, le Conseil a décidé que les établissements industriels et commerciaux seraient fermés deux jours par semaine, dont le dimanche.

Cette mesure évite la fermeture des entreprises qui avait été faite en 1941 et en 1942 pour la même raison.

Comme l'an dernier, des mesures particulières seront prises en faveur du personnel.

M. Max Bonnafous ministre de l'Agriculture et du ravitaillement, a rendu compte des résultats des collectes. Il a indiqué l'amélioration de l'approvisionnement en pommes de terre dans la région parisienne et les efforts continuent dans son administration pour assurer, dans des conditions rendues plus difficiles, le ravitaillement des départements du Sud-Est.

Le Conseil s'est ensuite préoccupé des conditions dans lesquelles fonctionne le service de protection et de secours dans les régions bombardées.

Sur le rapport de M. Gabolde, Garde des Sceaux, le Conseil a décidé, en raison des nouveaux éléments d'informations recueillis, de renvoyer devant la juridiction du droit commun une affaire précédemment déférée au Tribunal d'Etat.

Enfin sur proposition du chef du Gouvernement, le Conseil a désigné M. Cathala, ministre de l'Economie nationale et des Finances, pour représenter le Gouvernement aux obsèques de M. Maurice Sarraut.